[1562_Rectoutsoulas_Bon] 012 N’aguere estant apart moy sans mot dire

Présentation générale du poème

Titre de la pièceAutre Epistre.
Incipit non modernisé N’aguere estant apart moy sans mot dire

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-8
Imprimeur-librairieBonfons, Jean
Date1562
Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé l'exemplairehttps://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39331696h
Type de numérisationNumérisation totale

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 012
FoliotationC1r, C1v, C2r, C2v, C3r, C3v
Présentation typo-iconographiquePas d’illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Saignol, Côme
ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l’Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par Côme Saignol Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4681?context=pdf

Loingtain de luy long temps ma vie en eſtre
Pourrois-ie bien, ſans luy tant ſoit peu viure?
Mais me pourroit, ſans luy nul plaiſir ſuyure,
Helas nenny, ſans ceſtuy mien amy
Ie n'aurois bien vn ſeul iour ne demy:
Doncques, monſieur, ie vous prie & requiers,
Et d'amytié ceſte ſeule erre quiers,
Que dans bref temps il vous plaiſe venir
Nous viſiter, & vers nous reuenir,
Afin d'oſter les penſées & en nuictz,
Qu'auons de vous, & en iours, & en nuictz:
Ie ne ſçaurois pas en vne ſepmaine
Dire l'esbat, qui par deça ſe maine:
Mais que ſoyons en ceſte ville enſemble,
Ie vous diray tout ce que bon m'en ſemble.

Autre Epiſtre.

N'Aguere eſtant apart moy ſans mot dire,
Par trop attainct d'aigre courroux & d'ire,
Accompagné de ſoucieux ennuys,
Voyant mes iours eſtre muez en nuictz
Par le trauail dont plus qu'ay mon ſaoul las,
Tout eſtonné ſans eſpoir de ſoulas,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4681?context=pdf

Que i'aye peu des yeux apperceuoir:
Mais bien deuoit vn chacun par ce voir
Que de tous maux saisy estois & pris,
Priué de ioye, & de tristesse espris,
Ainsi pensif, & agraué de dueil
De tel malheur (dont souuent ie me dueil)
Suis or' contrainct t'escrire mon mesaise,
Sçachant, pour vray, que iamais n'auray ayse,
Que n'aye acces vers le tien corps & face,
A celle fin que tout mon mal efface,
Car toy seule es, qui sans grande demeure,
Fais que ie viue, ou sans remede meure:
Mais cognoissant que façons rigoureuses
Sans nul meffaict, vers moy de rigueur vses,
En n'estimant mes plainctes, ne mes cris
Vn seul festu, & iamais ne m'escritz,
Dont suis dolent, & resue en telle sorte
Que peu s'en faut que hors du sens ne sorte,
Mon pauure cueur debile & languissant,
Naure d'vn traict de bouche & langue yssant,
Ta rigueur doncq' me demaine en ce poinct,
Qu'a desespoir la mort me presse & poingt:
Mais tant y a, quant au monde mourray,
Ton seruiteur mort & vif demourray,
Iamais pourtant ie n'eusse ymaginé,
(Sans l'auoir veu) qu'vn tel ymaginé,
Eust au sien cueur logé seuerité,
Confesse toy: dis que c'est verité
Veu le recueil qu'en ta maison me fis,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4681?context=pdf

Là ou ie fus comme ton propre filz,
Ou adoptif retenu par ta mere,
Qui or' me rend vne douleur amere:
Ce meſme iour ie fus par toy admis
Au ranc des tiens ſeruiteurs & amys:
Les grands esbats de dances & de ieux
Qu'en ce doux lieu à celle heure là ieux,
Euſſent ſuffit à Roy, Duc ou à Conte:
Illec eſtant, me racomtas vn comte
Traictant d'amour, & maintz plaiſans deuis,
Ou ton maintien, & ta faconde vis,
Vertu, bonté, contenance & parler,
Dont ton renom en reluiſt tout par l'ær,
Douceur, honneur, entretien, port affable
En toy ie vis, & ſi fort amyable,
Qu'en ce moment ie fus d'amour eſpris
De tel façon, que mis tous mes eſprits
A toy ſeruir, pour le bien en auoir,
Qu'eſtime plus qu'or, argent, ny auoir:
Or penſe doncq', quand ie vois regrettant
Tous ſes plaiſirs, que i'ay du regret tant,
Qu'inceſſamment que fortune meſdis:
Car exaucer ne voulut oncq' mes dictz,
Et pis me faict, que ton fier & vain cueur
Pitié ne prent, d'autant qu'il eſt vainqueur
Du mien pauuret, qui eſt ſon priſonnier,
Et ſi tu veux par meſpriſon nyer
Que tu ne l'aye traicté plus mallement,
Qu'vn Turc, ou Grec, ou autre homme Allement

Donner te vueil vne dure bataille,
En proteſtant(auant que deuant aille)
Deuant Venus faire mon oraiſon,
Pour aſsiſter, ſelon droict & raiſon,
En noſtre camp(que toy meſme eſliras)
Incontinent que mes lettres liras
Bel,vmbrageux,tapiſſé de verdure,
Remply d'odeurs,tant comme le verd dure,
Semé de fleurs de couleurs differentes,
Pour mettre borne eſt beſoing d'y faire entes
Propices au cas, & decentes pour voir
Qui toy ou moy ſe ſçaura mieux pourvoir:
Quant au regard d'armes, il t'apartient
Auoir le chois, d'autant qu'a ta part tient
Du defendeur,parquoy ie t'admonneſte
De comparoir,ainſi que dame honneſte
En noble arroy,non comme laſche miſe:
Le chef pendant,& en belle chemiſe
(Ainſi l'entends(de ſimple & fine toille,
Sans autre habit,afin qu'on te voye telle
Comme tu es en beauté nompareille:
Car nullement par compas,ne par reigle,
Chef d'œuure tel ne permiſt icy naiſtre:
Lors tes parrins à dextre & à ſeneſtre
Te conduiront comme ſages ſoldards,
Adoncq' en lieu de lance,fleſche & dards,
Voulges,eſpieux,ou telz autres outilz,
Fleurs & boutons d'eſglantiers treſſubtils,
Muguetz,violetz,marguerites,panſées,

Et romarins, par diuerſes penſées,
Nous ietterons, tant qu'vn ou autre enſeigne,
Chapeaux, bouquetz porterons pour enſeigne
Pendre au perron des roſes d'Armenie,
Et pour canons, orrons grand' armonie,
De roſsignolz, chardonnetz & chançons,
D'orgues & lucz, & autres duy ſans ſons
De tabourins, bucines & ſonnettes,
Nimphes des boys, qui en leurs champs ſont nettes
Douces chançons mettrons ſus, ſans attente,
Pour eſiouyr vn chacun ſon en ſa tente:
De l'autre part auecques mon doux maiſtre,
C'eſt Cupido, qui m'a donne d'homme eſtre,
Dedans le camp en telle ſorte iray,
(Que i'ay eſcrit) & point n'en ſortiray
Que n'aye clos le pris & le combat
D'entre nous deux, en la façon qu'on bat
Dames de pris, leur donnant verte cotte:
Voila comment tous mes articles cotte,
Ne reſte plus (ainſi que bien ie iuge)
En noſtre cas, fors d'eſlire vn bon iuge,
Et de ma part, ſi tu veux accorder,
Dame Venus, qui bien ſçaura corder
Cordons ſubtilz pour nous mettre en ſa corde,
A ce du tout ma volunté s'accorde
A celle fin quel' puiſſe diſpoſer,
Selon noz faicts ſentence & dicts poſer
En ce faiſant ferons ce qu'eſt edict,
Et iugement tiendra à faict & dict,

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4681?context=pdf

Escritz moy donc par le premier message,
Deca venant, que verras estre sage,
Du tien vouloir & tes amys, afin
Que le combat soit de bref mis à fin.

Epistre à vne Dame.

SI i'eusse eu temps & loysir de parler
Auecques vous, ou espace d'aller
Souuentesfois, ou estiez à repos
Pour vous narrer mon vouloir & propos,
Long temps y a que ie vous eusse escrit
Ce que contient à present mon escrit,
C'est que vostre œil a nauré mes espritz
Tant qu'ilz en sont quasi mors & perilz,
De vostre amour qu'a present suis contrainct
De vous mander qui me presse & estraincte,
Vostre grace a tant saisi le mien cueur
Que pour vous suis en piteuse langueur,
Viuant en dueil & soucy douloureux,
Peines, regretz, & douleurs langoureux:

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/joyeuses-inventions/items/show/4681?context=pdf